MINORITÉS DE LANGUE OFFICIELLE : RÉFLEXIONS PERSONNELLES

Maurice Basque est le directeur de l'Institut d'études acadiennes de l'Université de Moncton.

EST-IL PLUS DIFFICILE OU FACILE DE VIVRE EN TANT QUE MEMBRE D'UNE MINORITÉ DE LANGUE AU CANADA AUJOURD'HUI PAR RAPPORT À IL Y A 10 ANS ? SI OUI, COMMENT ? SI NON, POURQUOI PAS ?

J'ai vécu presque toute ma vie au Nouveau-Brunswick, la seule province officiellement bilingue au Canada. En tant qu'Acadien, je considère qu'il est beaucoup plus facile aujourd'hui de vivre en français et de travailler en français dans la ville de Moncton où je réside depuis 1978. Il est vrai que cette ville, longtemps considérée comme un haut lieu d'assimilation pour les francophones qui venaient s'y installer, a fait beaucoup de chemin vers une plus grande reconnaissance de la langue française. Je suis très conscient que tout n'est pas acquis et qu'il faut demeurer encore très vigilent. Cependant, il y a une certaine paix linguistique qui s'est installée à Moncton ; cette paix ne se vit pas sans heurts, car par exemple, des réformes du gouvernement provincial dans le domaine de la santé et de l'éducation viennent réveiller d'anciens préjugés et de vieilles querelles entre anglophones et francophones.

Depuis quelques années, plusieurs francophones du nord du Nouveau-Brunswick sont déménagés dans les milieux urbains du sud de la province, tels que Dieppe, Moncton et Saint-Jean, et ces nouveaux arrivants ont beaucoup contribué à transformer l'univers linguistique de ces villes en augmentant la population de langue maternelle française. Comme historien, je sais bien que dans les années 1970, il y avait un discours fort pessimiste en Acadie du Nouveau-Brunswick qui véhiculait une image défaitiste de la présence acadienne dans des villes à majorité anglophone. Pour certains, l'urbanisation des Acadiens sonnait le glas de l'Acadie. Aujourd'hui, la vapeur a été renversée, même si, et je le répète, les acquis doivent être renforcés.

PENSEZ-VOUS QUE LES JEUNES DES MINORITÉS DE LANGUE OFFICIELLE SONT ENGAGÉS À TRANSMETTRE LEURS LANGUES ET LEUR CULTURE À LA PROCHAINE GÉNÉRATION ?

Tout à fait, mais avec de nouvelles stratégies et un nouveau regard sur ce que « francophone » veut dire. Dans les différentes communautés de langue française en Acadie de l'Atlantique, plusieurs jeunes sont fort impliqués dans le milieu associatif francophone, alors que d'autres sont des créateurs, des artistes ou des musiciens qui participent activement au dynamisme de la culture acadienne contemporaine. Je suis très conscient que plusieurs jeunes acadiens préfèrent s'exprimer en anglais et préfère de loin la culture d'expression anglaise à celle d'expression française. Cette préférence ne veut pas dire pour autant qu'ils se sentent moins Acadiens. Il me semble qu'ils sont en train de proposer une autre façon d'être Acadien, comme les jeunes des années 1960 et 1970 l'avaient également fait dans leur discours contestataire et en créant de nouvelles institutions acadiennes, telle que le Théâtre populaire d'Acadie à Caraquet, le Théâtre de l'Escaouette à Moncton, ou d'autres manifestations culturelles au caractère identitaire régional très fort, comme la Foire brayonne d'Edmundston.

Le phénomène de la langue chiaque à Moncton illustre bien l'engagement de plusieurs jeunes à l'endroit de la culture acadienne urbaine et de son épanouissement. Langue qui mélange à la fois le français et l'anglais, le chiac est un phénomène monctonien qui déborde maintenant les frontières de la ville et qui revendique son droit de cité dans une Acadie urbaine et dynamique. Cette langue est très présente aujourd'hui au niveau artistique, notamment en littérature et en musique ; une bande dessinée mettant en vedette un super héros acadien, *Acadieman*, est rédigée en chiac et connaît une très grande popularité auprès d'un jeune public qui se reconnaît dans cette forme d'expression.

Comme les autres sociétés, l'Acadie est aussi en évolution. Ce qui caractérise peut-être beaucoup ces jeunes d'aujourd'hui, c'est qu'ils ne sentent plus le besoin de tout étiqueter comme étant acadien ; leur ouverture sur le monde est sans doute aussi importante que le lieu physique qu'ils occupent dans l'Acadie de l'Atlantique. Ils ont une assurance qui n'a pas toujours été de mise en Acadie.

COMMENT PEUT-ON ÉVALUER LE RENDEMENT DU GOUVERNEMENT DU CANADA EN CE QUI CONCERNE LA PROMOTION DE L'APPRENTISSAGE DES DEUX LANGUES OFFICIELLES DU CANADA ?

Vivant dans la seule province officiellement bilingue du Canada, je me sens assez privilégié comme francophone si je compare les acquis collectifs des Acadiens du Nouveau-Brunswick à ceux des autres communautés acadiennes du Canada atlantique ou encore à ceux des francophones de l'Ontario, de l'Ouest ou du Nord canadien. Mon regard critique au sujet de la performance du gouvernement canadien dans la promotion des langues officielles est donc en partie biaisé par le fait que ma province natale est aussi fort présente dans ce domaine. De façon générale, je pense qu'il y a une certaine constance au niveau fédéral depuis dix ou quinze ans pour la promotion des langues officielles, même si certaines interventions du fédéral dans ce domaine ont été sacrifiées à l'autel du discours des compressions budgétaires. Ici encore, la vigilance demeure toujours nécessaire et les leaders de la francophonie canadienne ne manquent jamais de rappeler au gouvernement canadien ses responsabilités dans le domaine de la promotion des langues officielles. Ce leadership est souvent critiqué, voire contesté, mais à mon avis, il joue un rôle très important d'éveilleur de conscience auprès de la population francophone et anglophone du pays. Je pense par exemple ici à ces parents acadiens et francophones de Summerside, à l'Île-du-Prince-Édouard, qui ont lutté pendant des années pour obtenir une école de langue française pour leurs enfants avant que la Cour suprême leur donne raison. Dans une démocratie idéale, les gouvernements fédéral et provincial seraient intervenus beaucoup plus rapidement dans cette affaire.

LES RELATIONS DES CANADIENS DE LANGUE FRANÇAISE ET DE LANGUE ANGLAISE SE SONT-ELLES AMÉLIORÉES DURANT LA DERNIÈRE DÉCENNIE ? SI OUI, COMMENT? SI NON, POURQUOI ?

Mon expérience personnelle m'enseigne que ces relations se sont améliorées, même si un certain antagonisme est toujours présent, et qu'on le remarque surtout dans des moments de crise. Mais au quotidien, dans la ville et la province où j'habite, ces relations se sont améliorées pour différentes raisons. Une nouvelle génération d'anglophones est diplômée des écoles d'immersion et que cette génération a une certaine maîtrise de la langue française et une ouverture sur la différence linguistique que leurs parents ou leurs grands-parents n'avaient pas nécessairement. La plus-value économique liée à la connaissance des deux langues a aussi tranquillement fait son chemin dans plusieurs communautés ; on n'a qu'à regarder les efforts de la ville de Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, qui envie les succès économiques de Moncton la bilingue. Le grand dynamisme de la culture québécoise et son rayonnement dans le monde, n'est pas non plus étranger à cette ouverture de plusieurs anglophones à la langue française.